

FEUILLETON.

No 11 Commencé le 15 décembre 1896.

JOSETTE.

PAR LA BARONNE DOUBLE.

XIX

Elle me tendait avec un sourire quelques lettres et un journal. Parmi les lettres, s'en trouvait une de vous, ma chère grand-mère.

—Qu'arrive-t-il? quel'un de chez vous est-il malade? —Non, rien du tout! répliquai-je un peu brusquement en froissant la lettre et la mettant dans ma poche.

—Je voudrais être assez votre amie pour que vous n'eussiez pas de secret pour moi. Ce n'est pas par curiosité, croyez-le!

—Je sais cela, Josette, je connais votre cœur. Si je ne parle pas de toutes choses, c'est pour vous épargner une peine. Si légère qu'elle soit, je la trouverais trop lourde pour vous.

Elle baissa la tête et sans parler entra à l'hôtel.

Pendant le déjeuner, elle garda le silence, refusant de manger. Comme elle était assise près de la fenêtre, muette, en apparence impassible, je m'approchai d'elle, je tirai la lettre de ma poche, je la lui mis dans les mains.

—Avant de lire, Josette, lui dis-je, soyez sûre que je n'en tiendrai aucun compte des gronderies de ma grand-mère. Te connaissant bien, j'ai craint de l'affliger, je te répète que je t'aime uniquement. Quoi qu'on fasse ou qu'on dise, je suis à toi et je reste à toi.

Elle me regarda avec une lueur éblouissante dans ses grands yeux: —Pauvre cher! murmura-t-elle.

Cette lettre, ma chère grand-mère, vous vous la rappelez. Elle m'annonçait que Mme de Dives, qui négociait mon mariage avec Mlle de la Tillais, était venue trouver mon père pour le prier d'adresser une demande officielle.

Mme de la Tillais, paraît-il, se déclarait fort perplexé, ayant à faire une réponse définitive à un autre prétendant qui lui plaisait moins que moi, mais qui ne lui déplaissait pas.

Vous terminiez votre lettre par ces mots: —Tu as dit à ton père, mon cher Ludovic, que ce mariage te convenait. Ton père a donné sa parole: manquer à sa parole c'est manquer à l'honneur.

—Elle a raison, Mme de Kerlys, dit Josette en me rendant la lettre. Puisque ce mariage doit se faire, faites-le.

Je lui racontai que je connaissais à peine cette jeune fille, que je n'avais aucun sentiment pour elle, que j'avais dit à ma famille d'arranger cette union pour lui faire plaisir, n'ayant à ce moment-là aucun empêchement, mais que, maintenant, je mourrais plutôt que de me laisser imposer un mariage malgré moi.

Elle me prit les deux mains, me les serra tendrement et me dit avec une douceur et une tristesse infinies: —Je n'ai pas cru à ton bonheur éternel.

Je sortis du salon pour écrire à ma grand-mère.

Vous devez vous souvenir, chère maman, d'avoir reçu cette lettre. Je vous disais combien j'avais de chagrin de ne pas vous obéir pour la première fois de ma vie; mais que ce mariage, ni aucun autre, ne me plaisait, et que j'avais résolu de rester garçon.

Quand ma lettre fut achevée, je la portai à Josette.

—Après l'avoir lue, il me la rendit en me disant: —Pouquoi contrister Mme de Kerlys? Nous ne devons jamais affliger nos mères. Réfléchissez avant d'envoyer votre lettre.

—C'est tout réfléchi, je la mettrai à la poste tout à l'heure.

—Réfléchissez ce mariage si vous voulez, sans affirmer que vous en résoulez un autre. J'aurais tout le temps devant les yeux le visage altéré de ma chère petite Bretonne, et j'en étais troublé jusqu'à l'insupportable. Je résolus donc de vous envoyer ma missive comme vous m'avez écrit d'abord, pensant que vous auriez elle avait le mérite

XX Pour oublier un peu les impressions pénibles de la matinée, je proposai à mon amie de monter jusqu'à Ghion, d'aller dîner là et de revenir à Lanseane le lendemain matin. Elle accepta.

Après notre dîner, où elle fut doucement aimable, elle me répondit par un sourire quand je lui demandai si elle avait chassé bien loin les papillons noirs du matin; elle me prit le bras et nous partîmes pour une très longue promenade.

—J'ai lu, quelque part, me dit Josette en route, cette parole de femme: "Le soleil ne voit jamais la terre triste." Il ne te sera donc jamais possible de me voir affligée.

La nuit de Ghion était tout autre que la nuit profonde sur le lac entendébré. Jamais je n'ai vu des arbres plus radieux, répandant à profusion des flots de leurs argentées sur le paysage. Les sentiers paraissaient poudrés de sable d'argent et les gazons rayés comme le velours d'une robe de pâles bandes de satin.

Après avoir longuement marché sans paroles, je m'assis au pied d'un rocher. Josette se blottit à côté de moi. Le sentier, très escarpé, nous avait conduits à une sorte de promontoire. De la hauteur où nous nous trouvions, nous voyions plus les maisons ni les chemins égrenés sur la route, au bas de la montagne. Le lac semblait à pic sous nos pieds.

Je ne sais à quelles pensées abandonnait Josette: les miennes étaient doucement passionnées. Je sentais à la fois les délices de la solitude à deux et le coup de poignard de la séparation. Je me croyais transporté avec ma bien-aimée dans un monde d'azur et de rayons, l'éclair sifflait des étoiles prêtait à l'horizon la blancheur d'une aurore.

Je voyais Josette presque assise au pied de la flamme rose du matin: une sorte de nimbe entourait sa tête blonde, empreinte alors d'une expression d'amour si pathétique que elle me parut transfigurée. Pendant que je la regardais, le ciel, déjà clair, devint encore plus brillant; des étoiles filantes le traversèrent, pareilles à des fêches de diamants. Il nous sembla qu'il les tombaient en pluie dans l'eau endormie du lac.

—Quelle nuit! s'écria Josette. Celles du paradis ne sont pas plus belles.

—Josette, répliquai-je en la serrant dans mes bras et en baissant sa chère petite bouche, je voudrais mourir ce soir.

—Là-dessus, je fondis en larmes. Gagnée par ce singulier attendrissement, elle appuya sa tête sur mon épaule et pleura aussi tout doucement.

—Je veux revoir encore ce ciel, me dit-elle, et faire une prière. Dieu ne donne pas souvent aux pauvres humains des heures comme celles que nous venons de passer. Je veux l'en remercier et toi aussi.

Quand elle eut fini son oraison, elle revint près de moi, se remit à genoux et me dit: —Je suis très coupable, mais tu es si bon que tu ne me juge pas. Rappelle-toi toute ta vie ce que je vais te dire. Je ne suis pas une grande dame qui croit te faire beaucoup d'honneur en t'aimant, je suis une créature misérable, sans appui, sans famille, sans fortune, une de ces pâles fleurs nées dans la poussière, qu'on foule aux pieds sans remords.

Tu m'as aimée avec autant de marques de respect et d'adoration que si j'étais une princesse. Pour cela, vois-tu, je te donnerais ma vie en reconnaissance et ce ne serait pas trop.

—Le véritable amour, Josette, ne s'inquiète pas du rang qu'une femme occupe dans le monde, mais de celui qu'elle occupe dans le cœur. Tu es ma souveraine, tu ne me dois rien, c'est moi qui te dois tout.

Plus tard, je songeai à ces paroles de Josette et j'en compris la portée.

(La fin à demain.)

La pharmacie d'Ayer possède le don merveilleux de purifier et de fortifier le système. Elle est indispensable aux malades.

TEXAS PACIFIC LIGNE COURTE

Hot Springs, Nord Texas

CALIFORNIE

Bureau des Billets: 632 Canal

Je remportai ma lettre en assurant à Josette que j'allais la recommencer dans des termes plus mesurés; je retournai dans ma chambre à cette intention.

La diplomatie n'étant pas mon fort, je restai la plume en l'air, cherchant des phrases que je ne trouvais pas. J'avais tout le temps devant les yeux le visage altéré de ma chère petite Bretonne, et j'en étais troublé jusqu'à l'insupportable. Je résolus donc de vous envoyer ma missive comme vous m'avez écrit d'abord, pensant que vous auriez elle avait le mérite

Mme J. DEJAN,

Coin des rues Dauphine et Quartier, NOUVELLE-ORLÉANS.

Mobilier de Maison les plus beaux, Matras d'Orfèvrerie, Faïence et Porcelaine, etc.

Genres Nouveaux et Uniques Toujours en Magasin.

PAPIER FAYARD et BLAYN

Supérieur pour servir BUREAU, FERTILISATIONS de POISSONS, DOULEURS de TÊTE, etc.

ÉPILEPSIE CONVULSIONS HYSTÉRIE GUBÉRISON SOUVENT Soutagement TOUJOURS SOLUTION LAROYENNE ANTI-NERVEUSE

Securitaire de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual

LA FARINE DUTAUT

L. MONROSE, Agent Général d'Assurances.

COMPAGNIE PHOENIX DE NEW-YORK

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

MAGASIN DU BON MARCHÉ

F. A. BRUNET, Horloger, Bijoutier, Joaillier

THEATRE ST-CHARLES

GRAND OPERA HOUSE

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB

REUNION D'HIVER

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER

AVIS

A LOUER

BANDAGES HERNIAIRES

CHEMINS DE FER.

Service de Billets de la Ville

Chemin de fer Louisville et Nashville

ILLINOIS CENTRAL

Chicago Limited

Chicago Fast Mail

Local Mail and Express

Service sans Parail

BUREAU

Mississippi Valley

Philadelphia Dental Rooms

W. G. COYLE & CO., CHARBON. COKE.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

CESSEZ DE TOUSSER

GUÉRISON DU DIABÈTE

LE VIN URANÉ PESQUI

GLACIÈRE

QUINA-TAROUCHE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

OROWELL STEAMSHIP CO

EXPOSITION D'ATLANTA

QUEEN ET ORSBOENT

SOLUTION POUTAUBERGE

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

CHEVRIER

Wm. G. Coyle & Chas. G. Coyle

PURGATIFS et DEPURATIFS

MALADIES NERVEUSES

SIROP HENRY MURE

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE